

# L'éducation (artistique) en Question

À l'invitation de Permanences de la littérature, l'oulipien Jacques Jouet aura été cette année l'animateur de plusieurs ateliers d'écriture en milieu scolaire. Avec l'histoire pour source d'inspiration et la poésie pour mode d'expression.

## Histoire d'écrire

Par Sébastien Gazeau

Permanences de la littérature, le nom de l'association que dirige Marie-Laure Picot depuis l'an 2000, est sans équivoque sur les objectifs qu'elle s'est données : affirmer en même temps que repérer les endroits où la littérature se perpétue. Ils sont nombreux, pas nécessairement là où on les attend. Le livre, bien sûr, mais aussi la scène, et tous les espaces de création où la langue des écrivains se lie à celle d'autres, musiciens, vidéastes, plasticiens, comédiens, philosophes. L'ensemble est pluriel, comme en atteste le festival Ritournelles dont la 13<sup>e</sup> édition s'est tenue en décembre dernier à Bordeaux.

Reste la plus centrale et la plus invisible des permanences de la littérature : écrire. La chose est rarement spectaculaire, ni facile d'accès. La langue, dans son élaboration littéraire, ne livre pas d'office le roman, le poème, le bon mot. Comment donner ne serait-ce qu'un aperçu de cette part secrète qui échappe souvent jusqu'à l'écrivain lui-même ?

### Résidences d'écrivains

Les résidences de médiation voient le jour en 2008. Accueilli pendant un mois à Coutras où l'association est alors installée, Jean-Michel Espitalier se voit le premier confier la mission de faire découvrir la poésie contemporaine, par la pratique, à des populations qui, *a priori*, ne s'en soucient guère. L'énergie du poète opère et séduit les plus jeunes, à qui la démarche s'adresse en priorité, partant du principe qu'il y a un âge où prendre part à certaines expérimentations esthétiques rebute moins d'emblée... Les adultes ont, quant à eux, le loisir d'apprécier l'homme et son œuvre lors de rencontres, de lectures publiques, de performances en marge des ateliers d'écriture. Plusieurs écrivains lui succéderont dans ce travail de sensibilisation que Marie-Laure Picot s'efforce toujours de mettre en rapport avec d'autres médiums, comme ce fut le cas entre l'écriture de Patrick Bouvet et la création sonore (2009), ou entre l'univers de Sylvie Nève et le théâtre (2010).

2012 marque le déménagement de Permanences de la littérature à Bordeaux-Bastide. Un an plus tard, début 2013, c'est dans cette partie de la ville et juste à côté, à Lormont, que Jacques Jouet est invité à participer à une résidence nouvelle manière. Plutôt que d'être accueilli un mois sur place avec un planning serré en séances d'atelier et rencontres diverses, l'un des plus fidèles des « Papous dans la tête » est régulièrement convié à porter la parole poétique au sein de trois établissements scolaires, l'école élémentaire Montaud et le collège Jacques-Elhul dans le quartier de la Bastide, ainsi que le lycée des Iris sur les hauteurs de Lormont. Pour comprendre ce changement de formule, il faut revenir un instant sur le livre qui en a inspiré l'idée.

### De la contrainte comme art poétique

Auteur prolifique, amateur de contraintes en bon oulipien qu'il est depuis 1983 et sa cooptation par le groupe fondé vingt-trois ans

plus tôt par François Le Lionnais et Raymond Queneau, Jacques Jouet est un fêru d'histoire et le montre fin 2010 avec un épais volume intitulé *L'Histoire poèmes*. On y découvre 227 textes écrits dans la foulée de lectures, de discussions, d'expositions, de films. C'est un livre érudit, nourri de très nombreuses références, comme en témoignent les sources données en pied de chaque poème, où l'on peut néanmoins entrer sans difficulté. Il suffit seulement d'aimer jouer des mots. L'écrivain explique avoir écrit ces poèmes « à chaud », c'est-à-dire en réaction aux événements ou aux anecdotes évoqués dans les sources qu'il rapporte. On sait que la réactivité relève de l'art poétique pour l'auteur des *Poèmes de métro* (P.O.L., 2000), tous conçus le temps d'un trajet souterrain, lui qui s'est donné par ailleurs la contrainte, depuis le 1<sup>er</sup> avril 1993, d'écrire un poème chaque jour ! *L'Histoire poèmes* est quant à lui un recueil où la rigueur de la démarche est diluée dans un mélange de gravité et de légèreté, de vers libres et de formes contraintes, de pensées profondes et de jublations linguistiques.

### Rimes riches

La chose paraît évidente après coup : ce livre est une aubaine pour qui se préoccupe de médiation artistique et culturelle. Il est en tout cas la pierre angulaire du dispositif imaginé par Marie-Laure Picot avec la complicité de l'auteur, grand habitué des ateliers d'écriture. Toujours soucieuse de mettre la littérature contemporaine en lien avec d'autres disciplines, elle a convaincu les Archives départementales de la Gironde de prendre part à l'aventure. Après avoir puisé dans leurs fonds de quoi donner matière à poésie aux élèves, les archivistes les ont reçus, cours Balguerie-Stutzenberg, pour une visite des lieux. Puis le poète a pris le relais lors de deux séances d'écriture, où il fut à la fois question de contraintes d'écriture et, parmi d'autres sujets prélevés aux Archives sous la forme de documents variés, de la traite des esclaves, de l'outre-mer ou encore de Victor Hugo. De cette union libre et contrainte de l'histoire et de la poésie naîtra, avec l'aide de Didier Vergnaud des éditions Le Bleu du ciel, un recueil fabriqué par les lycéens opportunément choisis en filière imprimerie. Serait-ce la morale de l'histoire, que la poésie est utile ?... Toujours est-il qu'au terme de cette résidence au long cours, Permanences de la littérature consacra toute une soirée, cette fois publique, à l'OuLiPo et à son cousin l'OuBaPo (OUvroir de BAnde dessinée Potentielle). Au programme, Jacques Jouet, François Ayroles, Matt Madden, un documentaire sur l'histoire de ce groupe littéraire qui continue de faire rimer contrainte et liberté, à l'école et en dehors.

1. *L'Histoire poèmes*, Jacques Jouet, P.O.L., 2010.

### Soirée OuLiPo/OuBaPo

Jeu 6 juin 2013 à 19 h  
Maison cantonale  
20, rue de Châteaufort à Bordeaux  
www.permanencesdelalitterature.fr  
05 56 86 64 29



Visite des Archives municipales de Bordeaux conduite par Jean-Cyril Lopez avec les élèves du collège Jacques Elhul © Permanences de la littérature.



Jacques Jouet © L'oubliettes de P.O.L.

## Entretien avec Jacques Jouet

Propos recueillis par Sébastien Gazeau

**Sébastien Gazeau** – Vous avez participé à la fin des années 1970 aux ateliers d'écriture de l'OuLiPo menés par Perec, Roubaud et Fournel. Quelle importance ont-ils eue dans votre parcours d'écrivain ?

**Jacques Jouet** – Une grande importance : découverte de l'OuLiPo ; rencontre de grands auteurs en pleine activité ; réflexion artisanale et conceptuelle autour des contraintes en littérature.

**S.G.** – À qui étaient-ils ouverts ? De quelle manière se déroulaient-ils ?

**J.J.** – Ils étaient ouverts à tous. Six jours de travail non-stop. Nous étions une dizaine de participants. Les oulipiens écrivaient en même temps que les stagiaires.

**S.G.** – Vous-même menez régulièrement des ateliers d'écriture, notamment en milieu scolaire où ces pratiques se sont largement développées depuis le milieu des années 1980. D'après votre expérience, qu'apportent-ils aux élèves et aux enseignants ? Qu'est-ce que vous essayez d'y faire passer ?

**J.J.** – Une affirmation de la littérature comme pratique et pensée vivantes. Participer à la motivation de tous à la lecture et à l'écriture. Témoigner d'une conviction quant à la formation qui a besoin de la poésie.

**S.G.** – On connaît votre goût des contraintes pour écrire, qu'elles soient de forme, de sujet ou même contextuelles. Comment les transforme-t-on en littérature ?

**J.J.** – La contrainte est un bon début. Dans le meilleur des cas, elle laisse la place à la forme. Alors on quitte l'exercice et on accède à l'œuvre.

**S.G.** – *L'Histoire poèmes* est le point d'appui des ateliers organisés par Permanences de la littérature. Ce recueil comporte 227 textes écrits selon le principe qu'un « poème peut dire quelque chose sur un événement historique », comme vous le disiez lors d'une précédente interview. Pourriez-vous nous en dire un peu plus de ce « quelque chose », peut-être à partir d'exemples ?

**J.J.** – Le discours historique a son langage, sa rigueur (dans le meilleur des cas). Il nourrit comme document le poème. Celui-ci se penche sur l'événement avec ses formes de poèmes, lyrique, épique, comique, critique... Il permet peut-être de garder autrement en mémoire l'événement. Un événement très connu ou un micro-événement.

**S.G.** – *L'Histoire poèmes* est nourri de très nombreuses lectures dont les références sont données en pied de chaque texte. Est-ce le premier enseignement de ces ateliers d'écriture, qu'il faut avant tout lire ?

**J.J.** – Lire et écrire.